

Quoiquo no se ressemblant ni au physique, ni au moral, et paraissant si peu faites pour s'entendre, ces deux personnes réunies se complétaient l'une et l'autre de manière à n'en former qu'une seule, parfaite incarnation des doctrines nihilistes, mélange monstrueux de rêveries chimériques, d'utopies humanitaires, de vagues aspirations, de haines sourdes, de philanthropie, de révolte contre toute autorité, de soif de vengeance, de théories implacables.

Dans cette association, la comtesse représentait le rêve, sa compagne l'action.

La première était la syène qui attire sur l'écueil caché, la seconde celle qui brise sans pitié.

Par leur nature, leur tempérament, leur éducation et les circonstances, l'une et l'autre se trouvaient admirablement préparées à jouer leur rôle dans les événements préparés de longue main par les pamphlétaires précurseurs de toute révolution sociale.

Agée de 21 ans seulement et à peine émancipée depuis quelques mois, la comtesse Fœdora n'avait jamais connu sa mère, femme douce et pieuse, dont l'amour et les leçons lui auraient été si utiles ; la famille même n'avait pour ainsi dire pas existé pour elle.

N'ayant encore que dix-huit mois quand elle perdit celle qui, seul, aurait pu la diriger, elle fut confiée ou plutôt remise à une nourrice demeurant dans une terre éloignée et séparée de son jeune frère qui, pour s'en débarrasser, son père envoya, dès qu'il le put, dans une école des Cadets, à Saint Pétersbourg, pour y faire son éducation.

Grossier, brutal, et ivrogne, le comte Kourdoukof avait autre chose à faire qu'à s'occuper de ses enfants. La chasse, le jeu, et surtout la ferme des Eaux-de-Vie, dont il s'était rendu adjudicataire et où il faisait des bénéfices énormes, en multipliant les cabarets et frelatant avec de l'eau de chaux la funeste liqueur vendue aux paysans, prenaient tout son temps.

Dans l'espace de 8 ans, ce fut à peine si l'enfant le vit trois ou quatre fois, en passant, quand il venait par hasard à sa terre d'Atrada, et alors ses emportements, ses cris, ses blasphèmes, les mauvais traitements qu'il faisait subir à ses paysans, sa dureté envers tous inspiraient à Fœdora plus de terreur que d'amour pour ce « baron » devant lequel tout le monde tremblait, qui la rudoyait elle-même et faisait pleurer sa chère Tatiana, si bonne, si dévouée, qu'elle adorait et qui la gâtait tant.

Ce fut bien autre chose encore quand il fallut quitter le village pour aller s'établir dans une autre terre, résidence habituelle du comte, à quelques lieues de Pétersbourg.

Il y eut bien des larmes versées à cette occasion, bien des supplications adressées par Tatiana ; mais le seigneur avait parlé, il n'y avait plus qu'à obéir.

Fœdora n'eut que juste le temps d'embrasser sa chère nourrice qui sanglottait, Vania son frère de lait, Moumour le bon gros chien, compagnon de leurs jeux, ensuite de quoi, Kourdoukof l'enleva à la force du poignet pour la jeter dans la kibitka sur un monceau de fourrures, but un dernier verre d'eau-de-vie pour s'éclaircir la voix, rossa le mari de Tatiana pour lui laisser un souvenir, sauta dans la voiture et envoya un coup de poing dans le dos du Jamchik en lui criant « Pachol dourak ! » ce qui veut dire : marche, brute !

Le cocher embourna la bourrade sans sourciller, ramassa son chapeau pointu que le choc avait fait tomber, réunit ses guides et fit claquer sa langue.

Les chevaux partirent au galop.

Les choses se passaient ainsi alors. Grâce à l'empereur Alexandre, les coups ont aujourd'hui cessé de pleuvoir ; c'est à la moindre des nombreuses et importantes réformes qu'il a opérées.

Après un voyage de six jours pendant lesquels le baron fuma un nombre incalculable de pipes, but une quantité considérable de tasses de thé et de verres d'eau-de-vie, la kibitka, disjointe par les ressauts, à demi-oufflée à la suite des chocs répétés, s'arrêta enfin au pied du perron de la nouvelle prison, de Fœdora, maison moitié bois, moitié briques, entourée d'un haut zabor ou clôture en planches, renfermant, outre la demeure seigneuriale, la cour, le jardin, des hangars et des chenils.

Les paysans, accourus pour recevoir leur seigneur, se tenaient là, chapeau bas, saluant jusqu'à terre, les chiens aboyaient, les femmes s'agitaient effarées. Kourdoukof, qui était parti furieux et jurant d'Atrada, entra furieux et jurant à Kousminki, distribua des horions à droite et à gauche, laissa les valets descendre ses couvertures, les femmes déballer leur petite maîtresse, alla visiter ses chiens, examina ses fusils, soupa largement, se coucha et le lendemain partit pour Pétersbourg.

Depuis trois jours, cet aimable père avait débarrassé de sa présence sa fille, qui commençait à s'habituer à sa nouvelle demeure, lorsque, vers le milieu du quatrième jour, il arriva comme un ouragan et entra dans sa chambre, suivi d'une jeune fille brune, maigre, sèche, mal vêtue, le visage anguleux, avec de petits yeux noirs brillants comme des escarboucles, à laquelle il montra l'enfant en disant : *Vot ! (voilà.)*

Puis tournant sur ses talons il sortit en sifflant.

Ce fut toute la présentation.

La jeune fille et la petite baronne demeurèrent seules en présence l'une de l'autre.

Fœdora n'osait pas regarder la nouvelle venue, dont la physionomie sombre et sévère lui faisait peur ; elle se prit à pleurer.

L'étrangère haussa les épaules, car elle n'aimait pas la faiblesse ; cependant l'effroi de l'enfant la toucha, elle s'approcha d'elle, la rassura de son mieux, lui dit que désormais elles vivraient ensemble, qu'elle seraient amies, que monsieur le comte l'avait amenée de Pétersbourg pour faire son éducation, qu'il fallait être bien docile afin d'apprendre vite à lire et à écrire, moyennant quoi elle lui conterait de bien jolies histoires et lui enseignerait toutes sortes de jolis jeux.

Fœdora promit tout ce qu'on voulut et se laissa même embrasser, malgré cela elle avait encore bien peur.

C'était une vie nouvelle qui commençait pour la fille du comte, elle s'y résigna d'abord, ne pouvant faire autrement, puis, peu à peu, s'attacha singulièrement à sa nouvelle institutrice.

(A CONTINUER.)

" LE FEUILLETON ILLUSTRE "

PARAIT TOUS LES JEUDIS

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Payable d'avance ou dans le cours des trois premiers mois :
UN AN..... \$1.00 — SIX MOIS..... \$0.50
Payable dans le cours des trois derniers mois :
UN AN..... \$1.50 — SIX MOIS..... \$0.75

A L'ÉTRANGER: STRICTEMENT D'AVANCE

Aux agents 10 cents la douzaine et 20 par cent sur l'abonnement, strictement payable à la fin du mois.

MORNEAU & CIE.,

Bolton 1934, B. de P., Montréal.

60, Rue St. Gabriel